

PUBLIE LE JEUDI DE
CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
ère insertion la ligne rocs.
Insertions subséquentes, 2ct
Cartes affaires, \$5 par an

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.
Le seul journal français dans l'île
du Prince Édouard.
ABONNEMENT :
Un an.....\$1.00
Six mois......50
3 mois......30

F. J. Buote,
Éditeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. I.

Tignish, Ile du Prince Édouard, Jeudi le 31 Mai, 1894.

No. 49

CARTES D'AFFAIRES

J. Doiron, M. D.

Gradué de l'Université Laval, Montréal
Bureau et Résidence dans la maison
anciennement occupée par
E. Hackett Esq.

TIGNISH, I. P. E.

Juin 15 63, tf

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.

FULL GOVERNMENT DEPOSIT.

H. J. McNEIL,
Summerside,
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers

TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.

Pour une commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite à ses frais.
Nov. 9 h 93 tf

Jno. P. Brennan,

ALBERTON, P. E. I.

Agent for the best Fire and
Marine Insurance Companies.
Risks taken at lowest rates in the
following companies:

Commercial Union of London,
Lancashire & Co. of Liverpool,
Scottish Union & National Ass. Co.
of Edinburgh.

British American Ass. Co. of Toronto
Quebec Fire Ass. Quebec
Confederation Life Ass. Co. Toronto.
The Canadian Accident Insurance Co.
Montreal.
Lloyd's Plate Glass Assurance Co.
Coal and Lumber always on
hand

JAMES J. JOHNSTON

AVOCAT.

NOTAIRE PUBLIC Etc

Stamper's Block, Victoria Row,

CHARLOTTETOWN,

P. E. I.

EUREKA

HOTEL

WATER STREET

CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains

and Steamboats.

Moderate charges. Good tables.

C. A. BENOIT, PROP.

R. U. Interested

in the fact that Alberton

contains a Jewelry Store?

This is a fact and W. J. Crockett

keeps it.

WATCHES & JEWELRY

a nicely selected stock,

sold on their merits at reason-

able prices.

WATCHES REPAIRED

not botched and guar-

anteed, and done when prom-

ised, and done cheap.

What more can you ask?

W. J. Crockett.

BOLGER HOUSE

Opp. Depot

John Bolger Prop.

The Bolger House has lately been
renovated and is well equipped to
accommodate the traveling public.
People from East North South and
West are invited to give us a call.
Fair moderate

CHARLOTTETOWN P. E. I.

REGULATE THE
STOMACH, LIVER, AND BOWELS,
AND
PURIFY THE BLOOD.
A RELIABLE REMEDY FOR
Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation,
Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad
Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all
disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

Ripans Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitutions. Pleasant to take, safe, effective. Give immediate relief. Sold by
druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 15 cents. Address
THE RIPANS CHEMICAL CO.,
10 Spruce Street, New York City.

TRUTH IS STRANGER THAN FICTION.

\$750 For an old COIN.

\$250 For an old STAMP.

The Reliable Coin and Stamp Guide is a necessity to any man, woman, boy or girl who is wide awake and ready to make money when opportunity offers.

Get a Coin and Stamp Guide, a book which tells you all about OLD COINS, sent post paid for 25 cents.

Address: F. J. BUOTE, TIGNISH, P. E. Island.



We can give you satisfaction in our line. We give you an opaque envelope, Blue inside, white outside, nicely

printed with your business cards in the left hand corner for \$3.25 per thousand.

This envelope cannot be had without printing, less than \$2.75 per thousand.

Send us your spring orders. Cash with order every time.

L'Impartial Job Printing Office,

TIGNISH P. E. ISLAND



New people have any idea of the value of old, rare, odd and obsolete coins. Did you know that a Boston shoe-maker sold a collection of coins for TWENTY THOUSAND DOLLARS? Did you know that some rare American stamps are worth as high as SIX HUNDRED DOLLARS EACH? It is a fact that the rare 1877 quarter is worth \$200.00, the 1894 silver dollar is worth \$200.00, the half cent made between 1858 and 1890 are worth \$25.00 to \$50.00 each, some large old style copper cents are worth as high as \$5.00 each. Some issues of Continental and Confederate bills are rare and valuable, as well as certain pieces of fractional currency or "split," besides these, many rarities in half cents, cents, dollars are worth a big premium over face value. The Reliable Coin and Stamp Guide gives accurate information, and you may depend upon it.

While a great many people collect old coins, there is more demand for rare postage and revenue stamps, and some comparatively recent stamps are now scarce. Collections of stamps often sell as high as a THOUSAND DOLLARS. Stamps from letters sent during the war, revenue stamps, old documents, etc., are in great demand, some being worth \$50.00 AHEAD. you may find some rare things. This book gives all particulars, with prices, etc. Look over your old letters in the garret and elsewhere; perhaps you will find some of these things. This book gives all particulars, with prices, etc. Look over your old letters in the garret and elsewhere; perhaps you will find some of these things. This book gives all particulars, with prices, etc. Look over your old letters in the garret and elsewhere; perhaps you will find some of these things.

EVERYBODY NEEDS IT. Farmers, Storekeepers, Clerks, Merchants, Agents, Postmasters, Doctors, Lawyers, in fact it will be found more than necessary. It is worth its weight in gold to any wide-awake person. Boys and girls should send for it and explore attics and cellars in search of old letters, which may contain rare stamps. Who knows? A small fortune may be in your very midst. Do not let the for particulars: do not ask questions; do not send us the coins or stamps, but get the book. It tells all. Where you can sell them at prices given, what they are, what they look like, and why they are rare. This book gives reliable facts only; no fabulous tales or value-whisper. It is issued under the supervision and authority of the greatest coin and stamp collector and dealer in North America. SATISFACTION GUARANTEED.

PRICE, 25c. PER COPY, POSTPAID.

Address F. J. Buote, Tignish, P. E. I.

WE HAVE JUST RECEIVED A FINE LOT OF ENVELOPES,

Note paper, Bill Heads, Cards, Shipping tags etc.

Abonnez-vous a L'IMPARTIAL

NOT COQ

DE LA CROIX DE PARIS.

Dans une de ces nombreuses maisonnettes basses, humides, malsaines, vraies cahutes à vermine et à misère, dont la Commission pour la salubrité des logements ne soupçonne même pas l'existence, six à huit êtres humains, haves, dépenaillés grouillaient, il y a quinze jours, autour d'une table bancale. L'homme est chiffonnier, la femme mendie; les aînés portent déjà sur leurs traits flétris les stigmates du vice.

En ce moment, toute la famille était là, au complet, dévorant à belles dents une fricassée dont les relans de graisse rance auraient soulevé le cœur des moins délicats.

D'un angle obscur de la pièce unique on entend le bruit d'un long râle. Un vieux; est là, couché à terre sur une paille ses jambes, affreusement amaigries, se sont à demi découvertes dans des mouvements convulsifs; la tête, bouche bée, est rejetée en arrière du traversin; le nez est effilé, les yeux vitreux; une sueur froide trace des sillons dans l'épaisse couche de crasse qui dissimule mal la paleur du visage. La poitrine se soulève péniblement avec un bruit d'eau qui bout sur le feu.

C'est le père: il se meurt, et la nichée n'en paraît pas autrement troublée.

Ce qu'il est long à filer, le vieux, fait Titi, l'aîné, sans même donner un regard au moribond.

Sur le soir, une voisine, informée que le vieillard est à toute extrémité, court chez le vicair et le supplie de venir assister le pauvre mourant. Notre ami, le bréviaire sous le bras, le coffret des Saintes Huiles à la main, se dirige en toute hâte vers la maisonnette borgne et frappe à la porte.

De la fenêtre ou quelques carreaux subsistent encore au milieu de nombreuses plaques de papier huileux, l'œil d'un gamin l'a vu, et on entend sa voix aiguë crier à l'intérieur: P'pa, un curé!

Qu'est-ce qu'il nous veut? Ah! c'est vrai..... le vieux! Quelqu'un aura mouchardé Ben! il a raté son coup.

Pourtant, on ouvre, et le père, la casquette à la main et même obséquieux, car il s'est souvent adressé à l'abbé pour des secours, se présente, et d'un ton de plaisanterie macabre.

Ah! m'sieu le curé, vous nous faites bien de l'honneur. Probablement vous venez voir not'coq.

Comment, votre coq! mais vous avez ici un vieillard, votre père, qui se meurt; laissez-moi le voir, lui parler, lui donner les consolations suprêmes de la religion....

Trop tard, vous comprenez, nous ne pensions pas que ça finirait si vite; et puis, on n'aurait jamais osé vous déranger pour si peu. L'pauv'vieux, c'est lui qui est not'coq à présent.

A cette affreuse plaisanterie, que l'abbé; ne comprenant pas encore, femme et enfants se mirent à rire bêtement.

Venez le voir, fit l'homme. La nuit était tombée. Une chandelle à la main, on pénétra dans l'espèce de fosse

infecte, bœuse, presque remplie d'ordures, qui servait de cour et au fond de laquelle quelques vieilles planches mal jointes formaient une bi-coque, une sorte de poulailler ou deux méchantes poules, une patte relevée et la tête sous l'aile, commençaient à dormir, perchées sur un baton mais la lumière les éveilla et elles se mirent à battre des ailes, affolées, en poussant des cris aigus....

Là, sur un monceau d'ordures, enveloppé dans un drap jadis blanc, le corps grisait sous le hangar.....

Voilà not'coq, dit l'homme. Vous comprenez, nous n'avons qu'une paille et deux matelas, et nous sommes huit. On ne peut pourtant pas coucher avec un mort.

Alors, j'ai eu l'idée de le mettre là en attendant; ça ne peut pas lui faire de mal. C'était tout de même un joyeux vivant, de vrai, dans le temps; ça qu'il était frileux! mais maintenant, il n'a plus froid.....

L'abbé partit, éccuré, épouvanté, sans dire un mot. C'est donc là, pensait-il en arpentant tristement le chemin du presbytère, l'affreux avenir que nous réservent des générations sans mœurs et sans croyances. Voilà, dans toute son horreur, la mort chez les sans-Dieu. On ne tue pas encore, comme chez les sauvages, les vieillards inutiles; mais comme l'en est heureux d'en être débarrassé! Ils sont une charge....

Seigneur Jésus, ayez pitié de ce pauvre peuple! Et cette histoire est vraie!

LE PARISIEN.

LE PAIN DE "CHEZ NOUS"

Il y a quelque jours, un vieil ami de l'agriculture rencontra un jeune homme de son village, qui lui annonça son prochain départ pour une ville quelconque.

Le vieillard ne discuta pas, mais il donna au jeune homme un petit album des vieux pays, dans lequel le futur citadin lit l'histoire suivante, que nous reproduisons à l'intention de nos lecteurs de la compagnie:

Dans les premiers jours de février de la terrible année 1871, un jeune mobile breton, débris de notre malheureuse armée de l'Est, s'éteignait lentement dans un hôpital de Genève; le froid, la misère, les privations de tout genre avaient commencé chez cette vigoureuse nature l'œuvre de destruction qu'allait achever le chagrin, et cette terrible maladie qui se nomme le mal du pays.

Le pauvre enfant avait laissé sur la lande bretonne son père âgé de soixante dix ans, sa vieille mère et sa sœur. Trois frères avaient comme lui quitté la maison paternelle pour défendre le soi envahi; et depuis de longs mois il ignorait le sort de tous ces êtres si chers à son cœur. Voilà ce qui le tuait.

Un jour il avait dit à un camarade: "Je voudrais bien voir mon père." et le camarade avait écrit. Cette lettre trouva la famille bien inquiète sur le sort de l'enfant absent.

Il vivait, donc on pouvait le sauver et, malgré ses soixante-dix ans le père était parti.

Il y a loin du fond de la Bretagne à Genève; les routes étaient bien encombrées par les mouvements des troupes à qui l'armistice imposait la nécessité de marches incessantes; aussi le voyage fut long et pénible, mais il s'agissait de voir son fils, de le sauver peut-être; rien ne couta au père infortuné.

Aussitôt arrivé à Genève, il était au chevet de son pauvre enfant: "Ah! mon père, vous voilà, je puis mourir.

Non, tu ne mourras pas, je saurai bien t'arracher au trépas, ta mère t'attend, tes frères vont revenir; courage, mon enfant, tu n'est pas malade, j'ai apporté de l'argent, je t'achèterai de bons aliments, tu mangeras et tu seras sauvé.

Non, mon père répondit l'enfant je n'ai plus jamais fait hier encore on m'a apporté de bien bonne choses, je n'ai même pas pu y toucher. Et il retomba épuisé par cette courte conversa.

tion, et le pauvre père laissait courbar sur sa poitrine sa tête découragée; fallait-il donc avoir supporté tant de fatigues pour ne remporter qu'un cadavre? Tout à coup une pensée illumina son esprit; d'une main fiévreuse il fouilla dans son bissac de voyage, il en tira un pain noir, un de ces gros pains de seigle que mangent les paysans bretons:

Tiens, dit-il, c'est ta mère qui l'a pétri. L'enfant se redressa à ces mots, son oeil terne se ranima, puis s'avança la main:

Donnez, mon père, dit-il, donnez, j'ai faim Et il porta à sa bouche ce morceau de pain noir; il le dévora, le sang afflua à sa joue décolorée, puis tout à coup une larme jaillit silencieuse de ses yeux.

Oh père, s'écria-t-il en tombant à genoux, encore! c'est si bon: c'est du pain de chez nous!

L'enfant était sauvé; quinze jours après, son père le ramena en Bretagne; et pendant la route il répétait à chaque instant:

Ah! quand serons nous arrivés, pour pouvoir manger tous les jours du pain de chez nous?"

Il y a, dans ces centres industriels, beaucoup de braves gens qui ont le cœur gros en pensant au pain de Chez Nous.

Aussi, ils nous reviennent! Vingt huit familles ont passé mardi par deux gares de cette ville, en route pour les environs de Québec, ou elles vont se remettre à la culture. Plus de rêves insensés plus d'imprudences, le travail béni du soleil et de l'espace, la méfiorité peut être, mais aussi la paix et la vraie liberté;

JOUR. POP.

L'ENFANT QUI RECONNAIT ET REPARA SA FAUTE

Un chrétien chinois fort jeune s'était oublié dans un emportement jusqu'à dire à sa mère que ses paroles offenant s'avaient scandalisé tout le voisinage. Dès que, revenu à lui, il fit réflexion sur ce qui lui était échappé, il embrassa ses voisins, se mettant à genoux en leur présence, il demanda pardon à sa mère.

Ensuite, pour expier sa faute, il s'imposa lui-même une pénitence pénible et humiliante. Puis adressant la parole à tous ceux qui étaient présents: "Un chrétien, leur dit-il, peut bien s'arter de son devoir dans un premier mouvement de colère; mais sa religion lui apprend à réparer aussitôt sa faute, et c'est pour vous en convaincre que je vous ai priés d'être témoins de ce qui vient de se passer."

CURIÉUSE EXPERIENCE.

Le Moniteur Agricole de Bruxelles raconte une expérience assez connue de culture, consistant à introduire dans une pomme de terre un ou deux haricots, ou pois, ou fèves, et planter le tout.

Un propriétaire, dit-il, avait planté quatre pommes de terre dont deux avaient reçu chacune une fève et les deux autres chacune, un pois.

Dans un temps très court les pois et les fèves poussèrent des tiges très vigoureuses qui fourmirent à la table quatre plants très copieux. Mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que les pommes de terre poussèrent simultanément d'une façon admirable ne furent pas attaquées par la maladie; les tiges gardèrent leur coloration propre et la récolte fut des plus abondantes comme on peut le voir par l'exposé suivant:

Le premier tubercule donna 38 pommes de terre, le deuxième 30, le troisième 29, le quatrième 25.

Un de nos amis a fait la même expérience au Canada, dans les cantons de l'Est, et a obtenu un très bon résultat.

On réussit mieux avec les pois qu'avec les fèves; on opère de préférence sur les pommes de terre à tiges courtes.

Jour. Pop.